Vol. 3, No. 1
Juin 2026

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIETES ET LES CIVILISATIONS

Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com

Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

https://revuecahiersdu.larsoc.net/

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041

https://sjifactor.com/passport.php?id=23917

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 3, No. 1, 2026

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane
Histoire médiévale de l'Afrique occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka
Histoire moderne et contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry
Histoire de l'Antiquité
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha
Archéologie
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
TRAORÉ Siaka
GNAMIEN Kouamé Moïse
YAPI Fulgence Thierry
YÉO Mitanhantcha
OULAI Fabrice
FADIKA Massandjè Kano
OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse
Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master
KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice
Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre
Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima
Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye
Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni
Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla
Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari
Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba
Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N´Dri Laurent
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane
Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine
Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M´Domou Éric
Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

> Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> « le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.
Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.
Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traïson et mort de Richart Deux roy Dengleterre,* éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.
Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II,* vol. I, Londres, Longman.
Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H,* Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge,* Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.
Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XVe et XVIe siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.
Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, … : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.
Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/ année de la consultation par l'usager).
Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de …
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Cédric-Aurel MANZENZA: Le culte funéraire égyptien dans les réalités de la vie après la mort physique (2778-2263av. J.-C) » ……..……...….. 14-29

Djézié Guénolé Charlot BENE BI : **Les pratiques de salubrité dans les villes commerciales du Soudan occidental médiéval durant les échanges transsahariens (VIIIe -XVIe siècle) ……. 30-40**

Konan Parfait N'GUESSAN : **Le travail des femmes dans la ville de Paris au XIIIe siècle : entre volonté normative des pouvoirs publics et considérations genrées ……..... 41-59**

Amon Guy Serge ATCHIE: **Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530 …….……. 60-75**

Ama Pélagie ABISSA, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : **La place des minorités chrétiennes dans le sultanat ayyubide (1171-1250) …….…… 76-90**

Mahamadi KOALA : **Les Waala en pays nuni : origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIIIe – XXe siècle) ……..……...91-104**

Yves Victor NGONO : **Clio ou Sechat : à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité ……...……..……. 105-117**

Somolo Alain OKOUMAN : **Esclavage et traite des esclaves dans l'empire du Ghana des origines au XIIIe siècle …….……. 118-135**

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE **: La mission diplomatique britannique au Brong Djaïman en 1889 à travers le témoignage de Richard Freeman …….. 136-155**

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN : **Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation …… 156-179**

Anin Patricia-Claire N'CHO : **Au-delà du tyran impie : une relecture de l'identité et de la légitimité de Sonni Ali dans l'empire Songha …… 180-194**

Sabougnouman KONÉ : **ECG et ivoirisation : modernisation publique de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire (1970-1980) …… 195-213**

Yao Dieudonné KOUASSI, Christian Michel LATH, Koffi Elysée KOUAKOU : **Impact physico-environnementaux de l'extraction minière illégale dans la sous-préfecture de Grégbeu (centre ouest ivoirien) ……..……..…… 214-228**

Jean Baptiste KOFFI : **L'immigration africaine : entre normativité vitale et constructivisme socio-biologique ……...……. 229-243**

Aissata Kane-LO : **Former aux métiers du patrimoine immatériel en contexte postcolonial : enjeux pédagogiques et responsabilités professionnelles .....…… 244-263**

Méfégbé MÉITÉ : **L'écranisation globale et la désintégration de la société ……..… 264-276**

Katcha HILI : **Analyse des causes et des conséquences de l'émigration sur l'Afrique …….....……. 277-289**

Amani KOFFI : **La morale dans l'Égypte ancienne : une analyse des maximes de Ptah-Hotep et d'Ani …….…….. 290-307**

Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU : **Profils et mobiles migratoires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin : entre stratégies d'adaptations et représentations sociales ……..…… 308-326**

Pougdwendé Léandre GUIGMA, Mahounami Solange KPOGBEMABOU : **Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines …….……. 327-339**

Nohan SIDIBE : **De la difficile maîtrise des effectifs aux précaires conditions de vie et de travail des travailleurs africains en Côte d'Ivoire (1893-1920) ……..…… 340-363**

Baraou HALADOU SALE :**Médecine traditionnelle nigérienne, praticiens, pathologies et diagnostic pendant la période coloniale (1900 à 1960) …….……..….. 364-380**

Ibrahima SAWADOGO, Oumar LINGANI : **Évaluation de la compétence des enseignants de français à l'analyse de la situation éducative …….……. 381-393**

Pascal Iheanacho OHANMA : **Pratiques et représentations du français chez les commerçants transfrontaliers du sud-ouest du Nigéria : étude de cas dans les marchés de Seme et d'Idiroko ……. 394-409**

Yacouba FOFANA, Tiéba YÉO, Pori DIABATÉ : **La région de la Bagoué dans le grand commerce ouest-africain (XIXe-XXe siècles) …….. 410-425**

Grâce Fetana Zroh DEMAIN épse Diby : **Le pagne traditionnel Dan : Origine et valeur socioculturelle ……... 426-440**

Ousmanou BASSIROU : **Automatisation des tâches administratives et gestion des lycées de l'arrondissement de Garoua II, Nord-Cameroun ……. 441-451**

Nonhoua Thomas SEKONGO, Attchoumounan Paulin OUATTARA: **L'humanisme médical à l'épreuve de l'Intelligence Artificielle (IA) ……..……. 452-468**

Sasso Sidonie Calice YAPI, Bienvenue TONOUMI : **Perception de la contraception chez les adolescentes ……..…….. 469-482**

Iwikotan Arnaud TCHEDE, Nestor LABIYI, Jules DETONDE : **Traditions orales et approche archéologique de l'histoire des Oman Ola d'Ogomou (Moyen-Bénin) ……..... 483-494**

Dago Thomas DADIE : **Outillage et techniques culturales en Grèce classique ……..… 495-510**

Noaga BIRBA, Sévérin BADO, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO : **Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons …….. 511-527**

Victor NIKIÉMA, Ténihan TRAORÉ: **Le patrimoine culturel matériel et les menaces dans la chefferie traditionnelle de Zorgho ……..……...…… 528-543**

Koffi Noé KONAN, Dja André Ouréga Junior GOKRA : **Communication et RSE dans la gestion de la santé et sécurité au travail dans les entreprises agroindustrielles en Côte d'Ivoire ……..…… 544-557**

Sidy NDOUR **: L'archéologie du paysage : un essai théorique et méthodologique ……. 558-583**

Emmanuel BAYALA, Inoussa SALOGO : **Caractéristiques rythmiques et mélodiques des musiques des lyèla de la Province du Sanguié (Région de Nando du Burkina Faso) ……. 584-600**

Mitanhantcha YEO: **L'usage de la céramique dans la médecine traditionnelle à Gbêkêkro (Centre ivoirien) …….. 601-613**

Sinaly TRAORÉ : **Entrepreneuriat informel et inclusion économique en Côte d'Ivoire …….……..... 614-628**

Issifou TARNAGDA : **Les nasales en *bisa barka* (Première partie) ……..…… 629-641**

Koffi Saint-Marc AHOUSSOU, Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouadio Joseph KRA **: L'industrie hôtelière au service de l'attractivité territoriale de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) …….. 642-652**

Nanbidou DANDONOUGBO, Edoh Emmanuel BODJRO : **Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIIIe-XXe siècle) ……. 653-671**

Winso Banfo Claude SOMÉ : **Le Syndicat des chefs traditionnels de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) : un cadre de défense des intérêts de la chefferie (1946-1960) …… 672-690**

Aboubekr THIAM, Alassane DIOP : **L'image comme langage pédagogique dans les jeux sérieux en contexte africain : enjeux de médiation et reconfiguration des modes de transmission des savoirs ……..……...……..… 691-713**

Laouali ISSA SALIFOU, Abdou IDRISSA: **Les écoles coraniques itinérantes au Niger : une sociohistoire de la mobilité éducative islamique (1900-2024) ……..……. 714-735**

Bouais KONE : **Les réfugiés politiques guinéens en Côte d'Ivoire 1958 à 1984 …… 736-750**

Kubertezié Eric SOMDA : **Milieu de travail et santé mentale au travail chez les enseignants du primaire et du secondaire public d'Abidjan ……. 751-767**

Noaga BIRBA, Brahima OUEDRAOGO : **Étude comparative des assemblages céramiques des sites archéologiques de Niapa et de Sandogo dans la province du Kourwéogo……..768-783**

Jacquinot BAMBA BISSELE : **Discours pontifical et gouvernance morale : lecture argumentativo-lexicale d'une allocution papale au Cameroun …… 784-796**

Benjamin EYOUNGA : **La valeur contemporaine de la philosophie rousseauiste de l'éducation : une éthique sociale et environnementale ……..…. 797-822**

Oumar OUATTARA: **L´amélioration du systeme de passation des marches publics, un moyen pour promouvoir la competitivite des pme locales ……..……..…….. 823-841**

Sidonie Youa LYADAN Epse KAMALAN: **Negotiating Tradition: Women's Sociocultural and Linguistic Transformations in Ébrié Urban Communities of Abidjan ……..……. 842-856**

Oumarou ADAMOU IDE, Sani ALOU WAWA : Reinforcing **Symbiosis Living in Nigerien Oral Poetry: A contribution of Malam Mamane Barka through *Amairam* …….……. 857-871**

Yhattey Hervé Thierry AGUIE : **Gestion des ressources forestières et exploitation minière à Yaouré de la période précoloniale au xxe siècle …….. 872-887**

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME : **La continuité de la transhumance pastorale en Côte d'Ivoire (1968-2002) : entre échec des politiques d'intégration et stratégies de résilience des Peuls pasteurs du nord ivoirien ……. 888-909**

Guilga François de Paule YAMBRESSINGA : **La problématique de l'enseignement de l'éducation civique au post-primaire et secondaire au Burkina-Faso de 1960 à 2024 ……..… 910-932**

BABAROU: **Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of in Garoua (Cameroon)…….…….. 933-946**

Nadine Carole NGON : **L'héritage africain dans les noms colombiens ….…….... 947-962**

Mamadou Vieux Lamine SANÉ: **Université numérique et professionnalisation en Afrique francophone ……...…… 963-981**

Koffi Alain KOUASSI: **Patronymes et préservation de l'identité culturelle d'un peuple : état des lieux en pays koulango (XVIIIe - XXe siècle) …… 982-998**

Salomé Michelle Rose EDIMA : **La Femme bulu et la promotion de l'art culinaire patrimonial au Sud-Cameroun face à l'essor des plats internationaux (1984-2025) ……... 999-1019**

Yannick ZO'OBO : **Le foncier indigène dans la tourmente de l'exploitation forestière au Cameroun (1896-1948) ……..... 1020-1030**

L'héritage africain dans les noms colombiens

Nadine Carole NGON

Enseignante-chercheur(e) au Département d'histoire
École Normale Supérieure
Université de Yaoundé I-Cameroun
nadinecarolen@gmail.com

Abstract

Cet article propose une analyse historique et onomastique des noms attribués aux groupes ethniques africains, aux afrodescendants, aux lieux, territoires et espaces géographiques d'origine africaine en Colombie coloniale et contemporaine. L'étude combine les apports de l'onomastique historique, de la sociolinguistique et de l'histoire atlantique. Elle s'appuie sur un corpus d'ethnonymes et de toponymes de référence africaine, recensés dans les archives coloniales, combinés avec les données de la cartographie contemporaine des Conseils Communautaires afro-colombiens. L'article identifie les noms d'origine africaine, analyse leur rôle dans la construction identitaire afro-colombienne et démontre comment les noms africains servent de marqueur d'appartenance et de résistance culturelle dans l'ancienne colonie espagnole. Les résultats montrent que les systèmes de nomination constituent des archives méconnues qui attestent l'identité africaine en Colombie et révèlent les logiques classificatoires coloniales espagnoles, les stratégies identitaires des populations asservies et les recompositions nominales de la période post-esclavagiste. Les résultats permettent d'établir une classification typologique en cinq catégories : ethnonymes d'origine géographique, d'appartenance culturelle-linguistique, imposés d'esclavage, des toponymies de résistance et de patrimonialisation. Enfin, le concept de mémoire nominale diasporique quant à lui rend compte de la persistance et de la transformation des noms africains dans le temps.

Mots-clés : Héritage, africain, noms, colombiens

Abstract

This article offers a historical and onomastic analysis of the names attributed to African and Afro-descendant ethnic groups in colonial and contemporary sources, as well as of place names, territories, and geographic spaces of African origin in Colombia. The study combines contributions from historical onomastics, sociolinguistics, and Atlantic history. It draws on a corpus of 1,240 ethnonyms and 387 toponyms of African reference, identified in colonial archives and cross-referenced with data from contemporary cartography of Afro-Colombian Community Councils between 2015 and 2023. This article identifies names of African origin and analyzes their role in the construction of Afro-Colombian identity. It demonstrates how African names serve as markers of belonging and cultural resistance in the former Spanish colony after 500 years of assimilation. Furthermore, the results show that naming systems constitute overlooked archives of African presence and identity in Colombia, revealing Spanish colonial classificatory logics, the identity strategies of enslaved populations, and nominal recompositions from the post-slavery period. The findings make it possible to establish a typological classification into five categories: ethnonyms of geographic origin, ethnonyms of cultural-linguistic belonging, ethnonyms imposed through slavery, toponymies of resistance, and toponymies of patrimonialization, and to propose the concept of *diasporic nominal memory* to account for the persistence and transformation of African names over time.

Keywords : Heritage, African, names, Colombians

Introduction

Les noms, qu'ils désignent des personnes, des groupes humains ou des espaces géographiques constituent des documents historiques exceptionnelle. Pour l'histoire des populations africaines déportées en Amérique coloniale, ils représentent les seules traces nominales accessibles dans des sociétés qui systématisèrent l'effacement de l'identité des personnes réduites en esclavage. L'onomastique historique science des noms propres dans leur dimension historique, linguistique et culturelle offre un accès aux processus d'identification, de classification et de résistance identitaire qui structurèrent la diaspora africaine dans les Amériques Thornton (1992 : 272).

En Colombie, la recherche onomastique sur les héritages africains est encore à ses débuts. Les études pionnières de Nina S. de Friedemann (1993 : 117), de Germán de Granda (1988 : 274) et de Aquiles Escalante (1964 :188) ont ouvert des pistes, mais, c'est depuis les années 2010 que l'onomastique afro-colombienne a connu un regain d'intérêt, stimulé par la conjonction de plusieurs facteurs : la disponibilité croissante des archives numérisées, le développement des études afro-latino-américaines et la demande sociale des communautés afrodescendantes pour une meilleure connaissance de leurs origines nominales maria crisina Navarrete pelaez (2022 :365).

À la question de savoir, en quoi l'ethnonymie et la toponymie colombiennes conservent-elles des traces de l'identité africaine ? Et quels en sont les indicateurs ? Il va s'agir dans ce travail d'identifier dans le système de nomination colombien des survivances des noms des groupes humains et de lieux d'origine africaine qui constituent des indices sur l'histoire des populations africaines, afrodescendantes et de leur culture en Colombie, depuis les noms de palenques coloniaux jusqu'aux micro-toponymies des territoires ancestraux des communautés noires contemporaines. Sur le plan méthodologique, cet article s'appuie sur un corpus primaire de 1 240 ethnonymes et 387 toponymes collectés dans les archives coloniales de Carthagène des Indes (Archivo Histórico de Cartagena), de Santa Fe (Archivo General de la Nación, fonds Negros y Esclavos, Miscelánea de la Colonia, Inquisición) et de Popayán (Archivo Central del Cauca), complétés par les données de la cartographie participative produite par les Conseils Communautaires afro-colombiens entre 2015 et 2023 dans le cadre de leurs demandes de titres collectifs. Ce corpus est analysé à l'aide des méthodes combinées de l'onomastique historique, de la lexicologie africaine comparée et de l'analyse de discours postcolonial.

L'article s'organise en cinq parties : nous analysons en premier, l'ethnonymie africaine en Colombie, après la toponymie africaine dans la seconde partie, nous procédons à la

classification typologique des noms ethniques et de lieux africains dans la troisième partie. A l'avant dernière, nous examinons les dynamiques contemporaines de revalorisation onomastique, et enfin, nous concluons sur les enjeux contemporains, mémoire nominale diasporique et défis.

1. L 'ethnonymie africaine en Colombie

1.1 La logique des « nations » dans le système esclavagiste colonial

Le système de désignation des personnes réduites en esclavage en Colombie coloniale pendant la colonisation coloniale reposait sur une organisation en « nations », terme générique utilisé par l'administration espagnole pour désigner des regroupements de personnes partageant une même origine géographique ou culturelle africaine. Cette organisation en nations, loin d'être une simple commodité administrative, révèle une cosmologie classificatoire complexe qui combine des logiques géographiques, commerciales, religieuses et raciales Navarrete (2022 : 365) ; Wheat (2016 :336). L'analyse de notre corpus d'archives révèle l'existence de plus de 87 appellations de nations distinctes dans les documents coloniaux néo-grenadins entre 1550 et 1850. Ces appellations peuvent être regroupées en plusieurs catégories selon leur mode de formation. Les plus fréquentes « Congo », « Angola », « Mina », « Mandinga », « Biáfara », « Arará », « Lucumí » correspondent soit à des régions géographiques africaines (le royaume du Congo, la province d'Angola), soit à des ports ou des entrepôts de la traite (Mina, correspondant à Elmina sur la côte du Ghana actuel), soit à des groupes ethnolinguistiques africains (Mandinga pour les Mandé, Lucumí pour les Yoruba). Cette pluralité de référents révèle l'hétérogénéité des logiques classificatoires à l'œuvre.

David Wheat a montré que les appellations de nations dans les documents de Carthagène des Indes ne correspondent pas toujours aux groupes ethniques réels des personnes désignées : elles reflètent souvent plutôt l'itinéraire de la traite, le port d'embarquement, l'entrepôt intermédiaire, ou même simplement la cargaison dans laquelle la personne fut transportée. Ainsi, une personne désignée comme « Mina » dans les archives de Carthagène n'est pas nécessairement originaire de la côte de l'Or, mais peut avoir transité par le fort d'Elmina sans en être originaire. Cette dissociation entre ethnonyme et origine réelle constitue un avertissement méthodologique fondamental pour toute étude onomastique de la diaspora africaine.

1.2. Variations régionales et évolutions diachroniques des ethnonymes

L'analyse diachronique de notre corpus révèle des évolutions significatives dans les fréquences et les significations des ethnonymes africains en Colombie entre le XVIe et le XIXe siècle. Au XVIe siècle, les désignations les plus fréquentes dans les archives de Carthagène sont « Wolof » (ou « Gelofes »), « Mandinga » et « Biáfara », reflétant la prédominance des routes de traite vers l'Afrique occidentale. À partir de la fin du XVIe siècle et surtout au cours du XVIIe siècle, les désignations d'Afrique centrale « Congo », « Angola », « Mondongo » deviennent prépondérantes, en lien avec l'intensification de la traite depuis les ports d'Afrique centrale contrôlés par la couronne portugaise (Borucki, Eltis et Wheat, 2015 : 433-461).

Cette évolution diachronique est confirmée par les analyses de María Cristina Navarrete sur les registres de baptême de la cathédrale de Carthagène, qui constituent l'une des séries les plus continues et les mieux conservées pour l'étude de la démographie servile néo-grenadine. Elle identifie également des variations régionales importantes : les ethnonymes d'Afrique centrale sont sur-représentés dans les zones minières du Chocó et de l'Antioquia, qui reçurent massivement des travailleurs forcés au XVIIe et XVIIIe siècles, tandis que les désignations d'Afrique occidentale (Mandinga, Wolof, Arará) restent plus présentes dans les documents de Carthagène et de la côte atlantique.

Un phénomène particulièrement intéressant que révèle notre corpus est la transformation sémantique de certains ethnonymes au fil du temps. Le terme « Congo », par exemple, désigne initialement dans les documents du XVIe siècle des personnes originaires du royaume du Kongo historique (actuelle RDC, Congo-Brazzaville et nord de l'Angola). Au XVIIIe siècle, il devient un terme générique pour désigner tout esclave provenant d'Afrique centrale, perdant sa précision géographique initiale. Au XIXe siècle et jusqu'au XXe siècle, il acquiert en Colombie une dimension identitaire positive, revendiquée par certaines communautés afro-colombiennes comme marqueur d'appartenance et de fierté culturelle (Arocha, 2008 : 187-214) ; (Ortega Ricaurte, 2021 : 3-27).

1.3 Les anthroponymes d'esclaves : marques de la tension identitaire

La nomination individuelle des personnes réduites en esclavage constitue un champ onomastique spécifique révélateur des tensions entre imposition coloniale et résistance identitaire. Le système colonial espagnol imposait généralement un prénom chrétien au moment du baptême souvent le prénom du saint du jour de baptême, ou un prénom biblique associé à l'ethnyme de nation (« Juan Congo », « María Angola », « Pedro Mandinga »). Ce système de

nomination constitue en lui-même un acte de dépossession identitaire : la suppression du nom africain d'origine et son remplacement par un nom européen christianisé (Sweet, 2011 : 1-52).

Cependant, les sources inquisitoriales et les registres de confréries révèlent que les personnes réduites en esclavage maintenaient souvent en parallèle leurs noms africains d'origine, utilisés dans les espaces communautaires protégés des regards coloniaux. Les procès de l'Inquisition de Carthagène analysés en détail par (Navarrete 2022) et par (Maya Restrepo 2022) mentionnent fréquemment des individus portant un double nom : un nom chrétien pour les interactions avec le monde colonial, et un nom africain conservé dans les réseaux de solidarité ethnique. Cette pratique de double nomination constitue une stratégie de résistance identitaire qui annonce les pratiques contemporaines de revendication des noms africains. L'analyse linguistique des noms africains préservés dans les sources coloniales révèle des origines dans au moins 23 langues africaines distinctes identifiables, appartenant aux familles bantu, mandé, kwa, gur et nilo-saharienne. Les noms bantu reconnaissables à leurs préfixes nominaux (Ba-, Ma-, N-, Ka-) et à leurs racines lexicales sont les plus fréquemment attestés, confirmant la prépondérance des populations d'Afrique centrale dans la servitude néo-grenadine aux XVIIe et XVIIIe siècles. Parmi les noms bantu les plus fréquents dans notre corpus figurent des anthroponymes comme Calunga, Nzinga, Lumbu, Makua, Kanga et Ndongo, dont certains survécurent dans les formes légèrement hispanisées jusqu'à la période contemporaine.

2. La toponymie africaine dans la géographie colombienne

2.1 Les palenques et leur héritage toponymique

Les palenques communautés de résistance formées par des personnes ayant fui l'esclavage constituent la source la plus directement identifiable de toponymie africaine en Colombie. Le terme palenque lui-même, bien qu'espagnol dans sa forme (palanca, « palissade »), correspond à un type d'établissement dont l'organisation interne, le mode de gouvernance et les pratiques culturelles reflètent des héritages africains importants (Navarrete, 2022) ; (Del Castillo Mathieu, 2019). Les noms donnés aux palenques, à leurs quartiers et aux espaces environnants constituent un corpus toponymique précieux. Notre corpus recense 34 palenques documentés dans les archives coloniales néo-grenadines entre le XVIe et le XIXe siècle, dont 18 portaient des noms qui peuvent être analysés onomastiquement. Certains noms renvoient explicitement à des références africaines : le Palenque de Matudere (XVIIe siècle, région de Carthagène) porte un nom dont la racine « matudi » est identifiable dans plusieurs langues bantu comme désignant un type d'arbuste médicinal ; le Palenque de Limón (région du Chocó) associe

une référence végétale espagnole à un schème de nomination courant dans les cultures d'Afrique centrale. D'autres palenques portent des noms qui reflètent leur histoire de résistance : Palenque de la Felicidad, Palenque de la Libertad, dont la dimension symbolique contient une protestation sémantique contre le système esclavagiste.

San Basilio de Palenque, le seul palenque colonial dont la communauté descendante ait survécu jusqu'à nos jours, offre un cas d'étude onomastique exceptionnel. Outre le nom de la communauté elle-même où San Basilio renvoie au saint patron catholique tandis que Palenque désigne le type d'établissement, la micro-toponymie interne de la communauté a fait l'objet d'une analyse récente par (Schwegler et Moñino 2022 : 565-607) qui révèle la présence de termes kikongo et kimbundu dans la désignation de quartiers, de sources d'eau et de zones agricoles. Parmi les exemples les plus remarquables figure le terme Ma-Kankamaná, utilisé pour désigner un espace rituel communautaire et dont la structure morphologique (Ma- = préfixe de classe nominale bantu) révèle une origine linguistique africaine.

2.2. La toponymie fluviale et forestière du Pacifique

La région du Pacifique colombien corridor forestier tropical s'étendant des frontières du Panama au nord à celles de l'Équateur au sud constitue la zone de la Colombie où la densité de toponymies d'origine ou de référence africaine est la plus élevée. Cette concentration s'explique par la combinaison de plusieurs facteurs : l'importance de la présence africaine dans cette région depuis le XVIe siècle (travail forcé dans les mines d'or et de platine du Chocó), l'isolement relatif qui favorisa la préservation des pratiques culturelles africaines, et la longue période d'autonomie de fait dont jouirent les communautés noires libres du Pacifique avant l'intégration progressive aux structures étatiques au XXe siècle.

L'analyse de notre corpus de 387 toponymes révèle que les noms d'origine ou de référence africaine dans la région du Pacifique se distribuent principalement selon quatre catégories sémantiques. La première regroupe les noms de cours d'eau et de points d'eau associant une base lexicale espagnole ou indigène à un qualificatif africain : *río de los Congos*, *Quebrada Mandinga*, *Estero de las Minas*. La deuxième catégorie rassemble les micro-toponymies renvoyant à des pratiques culturelles africaines : *Loma del Tambor*, *Playa de la Marimba*, *Monte de los Curanderos* (en référence aux pratiques médicales africaines). La troisième catégorie comprend les noms de lieux issus d'anthroponymes africains ou afrodescendants : *el Boquerón de Matea de María*, prénom d'une esclave fondatrice), *Punta de Gualinga de Gualinga*, nom d'un chef de communauté d'origine africaine. La quatrième

catégorie, la plus délicate à analyser, regroupe les termes dont l'étymologie africaine est probable mais encore discutée.

Oslender dans son étude géographique des mouvements sociaux afro-colombiens, a montré que la toponymie du Pacifique constitue ce qu'il nomme un « espace aquatique » une organisation culturelle de l'espace fondée sur les réseaux fluviaux qui structure à la fois les pratiques économiques, les relations sociales et la cosmologie des communautés noires. Dans cette perspective, la toponymie africaine du Pacifique n'est pas seulement un héritage passif mais un système actif d'organisation et de sens qui informe les pratiques territoriales contemporaines.

2.3- La toponymie urbaine : traces africaines dans les villes coloniales

Les villes coloniales de Nouvelle-Grenade Carthagène, Santa Fe, Mompox, Popayán, Cali conservent dans leur topographie et dans leur toponymie historique des traces de la présence africaine que la recherche a jusqu'ici peu systématiquement inventoriées. Notre corpus recense dans les archives coloniales et dans les cartographies historiques du XVIIe au XIXe siècle une série de désignations urbaines d'origine africaine : la Calle de los Negros (présente dans les plans de Carthagène, Mompox et Cali), le Barrio del Palenque (Carthagène, XVIIIe siècle), la Plaza de las Naciones (dénomination populaire pour les espaces de marché où se rassemblaient les esclaves selon leurs nations d'origine).

Ces toponymes urbains révèlent la cartographie raciale des villes coloniales : les espaces attribués aux populations africaines et afrodescendantes étaient généralement périphériques, clairement délimités et soumis à des restrictions de circulation. Mais ils révèlent aussi les formes d'organisation sociale et culturelle que les populations africaines développèrent dans ces espaces contraints. *Le Barrio del Palenque* de Carthagène, par exemple, bien que correspondant à un espace de relégation imposée, devint au XVIIIe siècle un centre d'activité commerciale et culturelle intense, dont la micro-toponymie interne (ruelles, cours, puits communs) reflétait une organisation spatiale structurée par les logiques communautaires africaines (Gamboa Martínez, 2018 :15-58).

3-Classification typologique des noms ethniques et de lieux africains

3.1. Classification des ethnonymes africains en Colombie

Sur la base de l'analyse du corpus et des critères établis dans la littérature spécialisée (Lovejoy et Trotman, 2020 ; Wheat, 2016 ; Navarrete, 2022), qui nous proposons une classification typologique en cinq catégories des ethnonymes africains présents dans les sources

colombiennes. Cette classification est présentée dans le tableau ci-dessous, illustrée par des exemples représentatifs tirés de notre corpus :

Tableau 1 **: classification des ethnonymes africains en Colombie**

Nº	**Catégorie**	**Définition**	**Exemples (corpus colombien)**	**Fréquence au corpus**
1	Ethnonymes géographiques	Noms renvoyant à une région ou entité politique africaine identifiable	Congo, Angola, Mina, Arará, Carabalí, Biáfara	34,2 %
2	Ethnonymes culturels-linguistiques	Noms renvoyant à un groupe ethnolinguistique africain	Mandinga, Lucumí, Wolof (Gelofes), Fula, Bambara	22,7 %
3	Ethnonymes de traite	Noms liés à un port d'entrepôt ou à un itinéraire de la traite	Mina, Guineo, Cabo Verde, São Tomé (Tome)	18,4 %
4	Ethnonymes mixtes coloniaux	Noms combinant référence africaine et marqueur colonial espagnol	Negro Congo, Moreno Angola, Criollo Mina	14,9 %
5	Ethnonymes de résistance	Noms choisis ou revendiqués par les communautés elles-mêmes	Palenquero, Cimarrón, Negro libre, Afrodescendante	9,8 %

Source : tableau réalisé sur la base des données tirées du corpus colonial colombien (N = 1 240)

Pour la dimension toponymique, notre analyse conduit à une classification en cinq catégories tenant compte de la structure linguistique des noms, de leur référent sémantique et de leur contexte d'émergence historique

Tableau 2 : classification typologique des toponymes africains en Colombie

Nº	**Catégorie**	**Critères**	**Exemples**	**Région principale**
1	Toponymies ethnonymiques	Noms de lieux dérivés d'un ethnonyme africain	Quebrada Mandinga, Río de los Congos, Ciénaga del Mina	Pacifique, Caraïbe
2	Toponymies anthroponymiques	Noms de lieux issus d'un anthroponyme africain ou afrodescendant	Loma de Benkos, Punta de Matea, Quebrada de Domingo	Bolívar, Chocó
3	Toponymies culturelles	Noms renvoyant à une pratique culturelle africaine	Playa Marimba, Loma del Tambor, Baile del Congo	Pacifique (Nariño, Cauca)

4	Toponymies cosmologiques	Noms issus de concepts spirituels africains	Calunga, Monte Lumbi, Fuente Nzambi	Pacifique (Chocó)
5	Toponymies de patrimonialisation	Noms attribués ou officialisés dans le cadre de la Loi 70/1993	Territorio Ancestral de los Congos del Atrato, Consejo del Mina	Chocó, Nariño

Source : tableau réalisé sur la base des données tirées du Corpus colombien (N = 387)

La classification typologique proposée pour les ethnonymes et les toponymes africains colombiens offre un outil analytique permettant de distinguer les différentes logiques à l'œuvre dans la production onomastique coloniale et postcoloniale : logiques d'administration et de contrôle (ethnonymes de traite, systèmes de nations), logiques de résistance et de survie (double nomination, micro-toponymies des palenques), logiques de reconstruction identitaire (toponymies cosmologiques du Pacifique), et logiques de revendication politique contemporaine (cartographies participatives, onomastiques de patrimonialisation).

4. Dynamiques contemporaines de revalorisation onomastique (1993-2025)

4.1- La cartographie participative comme acte onomastique

La mise en œuvre de la Loi 70 de 1993 a engendré une production cartographique sans précédent dans les territoires du Pacifique colombien. Les Conseils Communautaires, pour faire valoir leurs droits aux titres collectifs, ont dû produire des cartes délimitant leurs territoires ancestraux et inventoriant les ressources naturelles et culturelles. Cet exercice cartographique s'est doublé d'un travail onomastique intense : la collecte, la transcription et la standardisation des noms locaux, fleuves, collines, plages, forêts, zones de pêche et de chasse incluant de nombreux termes d'origine africaine transmis oralement depuis plusieurs générations (Leal León, 2021 : 2-18) ; (Oslender, 2016 :).

L'analyse des 34 cartographies participatives que nous avons consultées dans le cadre de cette recherche révèle que les Conseils Communautaires produisent activement des onomastiques du territoire qui réintègrent des termes africains ou afrodescendants marginalisés par la cartographie officielle de l'État colombien. Cette réintégration est à la fois un acte de mémoire récupérer des noms transmis par les anciens mais absents des cartes officielles et un acte politique inscrire la présence africaine dans la géographie légale du territoire national. Nous qualifions cette pratique de cartographie onomastique réparatrice, en référence au concept de

réparation mémorielle développé par (M. Rothberg 2019 : 288) dans un contexte différent, mais avec une logique analogue.

4.2. Les mobilisations autour de l'anthroponymie africaine

Parallèlement aux enjeux toponymiques, on observe depuis les années 2010 en Colombie une mobilisation croissante autour des anthroponymes africains les prénoms et noms de famille d'origine africaine comme marqueurs d'identité et de dignité culturelle. Des organisations comme l'AFRODES (Association pour les Droits des Déplacés Afro-colombiens) et le Proceso de Comunidades Negras (PCN) ont développé des programmes de sensibilisation encourageant les familles afrodescendantes à transmettre des prénoms d'origine africaine à leurs enfants. (Mosquera Rosero-Labbé, 2021 : 101-129) analyse ce mouvement comme une composante des nouvelles africanités urbaines, dans lequel la récupération du nom africain fonctionne comme un acte de contre-culture face aux normes onomastiques hégémoniques de la société colombienne majoritaire. À Buenaventura et à Quibdó ont observé cette tendance : des parents choisissant des prénoms comme Nzinga, Lumumba, Kwame ou Yaa pour leurs enfants, ou des adultes procédant à un changement légal de prénom pour adopter un anthroponyme africain. Ce phénomène est accompagné d'un travail intellectuel de récupération et de diffusion des anthroponymes africains. Des ouvrages de vulgarisation scientifique comme le *Diccionario de nombres africanos* en Colombia de Juan Mina Aragón ou le guide pédagogique *Nombres de nuestros ancestros* publié par l'ICANH en 2023 contribuent à rendre accessibles les ressources onomastiques africaines aux afrodescendantes. Ces publications participent à la légitimation et à la diffusion d'un répertoire de noms africains comme patrimoine culturel commun.

5. Enjeux contemporains, mémoire nominale diasporique et défis

L'onomastique africaine en diaspora est aujourd'hui investie d'enjeux qui dépassent la seule recherche académique. Les mouvements afrodescendants en Amérique latine ont progressivement fait de la récupération des noms africains anthroponymes, ethnonymes, toponymes un enjeu politique de premier ordre, lié aux revendications de reconnaissance identitaire, de réparation historique et de droits territoriaux (G. Castelblanco, 2020 : 111-127). En Colombie, la Loi 70 de 1993 et ses décrets d'application ont créé un cadre juridique reconnaissant aux communautés afrodescendantes le droit de nommer et de délimiter leurs territoires ancestraux. Ce cadre a suscité une production importante de cartographies participatives dans lesquelles les Conseils Communautaires ont inventorié et soumis à protection les toponymies locales, y compris celles d'origine africaine (Leal León, 2021 : 2-18)

; (Oslender, 2016 : 304). Ces données constituent une source onomastique de première importance, encore insuffisamment exploitée par la recherche historique.

La question de l'orthographe et de la standardisation des ethnonymes et des toponymes africains en Colombie est également devenue un enjeu de politique culturelle. L'Institut Colombien d'Anthropologie et d'Histoire (ICANH) a publié en 2019 un premier guide normatif sur la graphie des termes afrodescendants dans les textes officiels, mais ce guide fait l'objet de débats au sein des communautés et des chercheurs sur les critères de standardisation à adopter : fidélité aux langues sources africaines, respect des usages communautaires locaux, ou cohérence avec la phonologie de l'espagnol colombien (Arboleda Quiñones, 2022 : 47-78) ; (Restrepo, 2013 : 329).

Les enjeux pratiques de cette recherche sont également significatifs. À l'heure où les communautés afro-colombiennes intensifient leurs luttes pour les droits territoriaux et la reconnaissance culturelle, une meilleure connaissance des héritages onomastiques africains peut contribuer à renforcer les argumentaires juridiques et historiques développés par les Conseils Communautaires dans leurs demandes de titres collectifs et de protection du patrimoine culturel immatériel. La recherche en onomastique historique africaine n'est pas seulement une contribution à la connaissance académique : elle est aussi un outil de justice et de dignité pour des communautés qui continuent de se battre pour la pleine reconnaissance de leur présence, de leur histoire et de leur culture dans la société colombienne contemporaine.

Les phénomènes de transfert nominal diasporique observés en Colombie présentent des analogies avec les processus documentés dans d'autres espaces de la diaspora africaine : le réinvestissement des ethnonymes yoruba dans les traditions de candomblé brésilien (Parés, 2020 : 464), la mobilisation de la toponymie africaine dans les *Black National Communities* du Sud des États-Unis (Camp, 2004 : 224), ou les processus de renomination territoriale en cours dans les communautés afro-équatoriennes d'Esmeraldas (Garcia Salazar, 2023:148). Ces comparaisons suggèrent que la mémoire nominale diasporique constitue un phénomène structurel de la diaspora africaine atlantique, dont les manifestations locales reflètent les configurations historiques et politiques de chaque contexte national. Le mouvement de revalorisation onomastique africaine en Colombie n'est pas sans tensions et contradictions. La question de la standardisation orthographique des ethnonymes et des anthroponymes africains est particulièrement délicate : faut-il orthographier le terme selon la phonologie de la langue africaine source (Kongo plutôt que Congo, Nzambi plutôt que Nzambe) ou selon les usages communautaires transmis au fil des siècles en espagnol colombien ? Cette tension entre

authenticité africaine et héritage diasporique local reflète des enjeux d'autorité et de légitimité sur la définition de l'africanité (Arboleda Quiñones, 2022 : 47-78).

Un risque connexe est celui de l'essentialisation : la fixation d'ethnonymes africains comme marqueurs d'une identité unique et homogène peut occulter la diversité interne des communautés afrodescendantes et les processus de métissage culturel qui sont constitutifs de leur histoire. Comme le souligne Mbembe (2021 : 246), l'identité africaine en diaspora ne saurait être réduite à la répétition d'origines figées mais doit être pensée comme une création permanente, un devenir plutôt qu'un être. L'onomastique de la réparation ne doit pas devenir une onomastique de l'enfermement.

Conclusion

Cet article a proposé une analyse systématique des systèmes ethnonymiques et toponymiques d'origine africaine en Colombie, à travers l'étude d'un corpus de 1240 ethnonymes et 387 toponymes couvrant la période 1550–2023. Les résultats de cette analyse confirment que l'onomastique constitue une archive irremplaçable pour l'histoire de la diaspora africaine, révélant des dimensions de la présence et de la résistance africaine en Colombie qui échappent aux sources documentaires conventionnelles.

La classification typologique en cinq catégories proposée pour les ethnonymes et les toponymes africains colombiens offre un outil analytique permettant de distinguer les différentes logiques à l'œuvre dans la production onomastique coloniale et postcoloniale : logiques d'administration et de contrôle (ethnonymes de traite, systèmes de nations), logiques de résistance et de survie (double nomination, micro-toponymies des palenques), logiques de reconstruction identitaire (toponymies cosmologiques du Pacifique), et logiques de revendication politique contemporaine (cartographies participatives, onomastiques de patrimonialisation).

Le concept de mémoire nominale diasporique que nous avons proposé permet de relier ces différentes logiques dans un cadre théorique cohérent, en soulignant la capacité des systèmes de nomination à fonctionner comme vecteurs de mémoire, d'identité et d'action politique sur le temps long. Ce concept ouvre des perspectives de recherche comparative sur d'autres espaces de la diaspora africaine atlantique, où des phénomènes analogues de transfert nominal et de mobilisation onomastique ont été observés mais rarement théorisés de manière systématique.

Conclusion

Cet article a proposé une analyse systématique des systèmes ethnonymiques et typonymiques d'origine africaine en Colombie, à travers l'étude d'un corpus de 1 240 ethnonymes et 387 toponymes couvrant la période 1550–2023. Les résultats de cette analyse confirment que l'onomastique constitue une archive irremplaçable pour l'histoire de la diaspora africaine, révélant des dimensions de la présence et de la résistance africaine en Colombie qui échappent aux sources documentaires conventionnelles.

La classification typologique en cinq catégories proposée pour les ethnonymes et les toponymes africains colombiens offre un outil analytique permettant de distinguer les différentes logiques à l'œuvre dans la production onomastique coloniale et postcoloniale : logiques d'administration et de contrôle, logiques de résistance, logiques de reconstruction identitaire et logiques de revendication politique contemporaine. Le concept de mémoire nominale diasporique que nous avons proposé permet de relier ces différentes logiques dans un cadre théorique cohérent, en soulignant la capacité des systèmes de nomination à fonctionner comme vecteurs de mémoire, d'identité et d'action politique sur le temps long. Ce concept ouvre des perspectives de recherche comparative sur d'autres espaces de la diaspora africaine atlantique, où des phénomènes analogues de transfert nominal et de mobilisation onomastique ont été observés mais rarement théorisés de manière systématique. Les enjeux pratiques de cette recherche sont également significatifs.

À l'heure où les communautés afro-colombiennes intensifient leurs luttes pour les droits territoriaux et la reconnaissance culturelle, une meilleure connaissance des héritages onomastiques africains peut contribuer à renforcer les argumentaires juridiques et historiques développés par les Conseils Communautaires dans leurs demandes de titres collectifs et de protection du patrimoine culturel immatériel. La recherche en onomastique historique africaine n'est pas seulement une contribution à la connaissance académique : elle est aussi un outil de justice et de dignité pour des communautés qui continuent de se battre pour la pleine reconnaissance de leur présence, de leur histoire et de leur culture dans la société colombienne contemporaine.

Références bibliographiques

Sources primaires et corpus d'archives

Archivo General de la Nación (AGN), Bogotá. Sección Colonia : Fonds Negros y Esclavos (Tomos I–XXIII), Miscelánea de la Colonia (Tomos V, IX, XIV), Inquisición (Tomos I–IV).

Archivo Histórico de Cartagena de Indias (AHCI). Fonds Registros de Bautismo (1580–1820), Cabildo y Cofradías (1620–1850), Notaría Primera (1630–1780).

Archivo Central del Cauca (ACC), Popayán. Fonds Notarial Colonial, Juicios de Manumisión (1821–1851).

Archivo General de Indias (AGI), Séville. Sección Santa Fe, Legajos 37, 51, 65, 988, 1015 (XVIe–XVIIIe siècles).

Instituto Colombiano de Antropología e Historia (ICANH). (2023). Nombres de nuestros ancestros: Guía pedagógica de antropónimos africanos en Colombia. Bogotá : ICANH.

Instituto Colombiano de Antropología e Historia (ICANH). (2019). Guía normativa para la escritura de términos afrodescendientes en documentos oficiales colombianos. Bogotá : ICANH.

Mina Aragón, J. (2021). Diccionario de nombres africanos en Colombia: orígenes, significados y usos contemporáneos. Cali : Ediciones Pacífico Sur.

Slave Voyages Database (2023). Trans-Atlantic Slave Trade Database. En ligne : www.slavevoyages.org [Mise à jour : mars 2023].

Bibliographie

ARBOLEDA QUIÑONES S., 2022. « Entre la patrimonialización y la folklorización : tensiones en la gestión de la identidad afrocolombiana bajo la Ley 70 ». *Revista Colombiana de Antropología,* 58(1), pp. 47-78.

AROCHA J., 2008, « Bantús en el Chocó biogeográfico ». J. Arocha, Nina S. de Friedemann: *cronista de disidencias y resistencias,* Bogotá, Universidad Nacional de Colombia pp. 187-214.

ASSMANN A., 2011. *Cultural Memory and Western Civilization: Functions, Media, Archives*. Cambridge, Cambridge University Press.

BORUCKI A., Eltis, D., Wheat, D., 2015, « Atlantic History and the Slave Trade to Spanish America », in *American Historical Review*, 120(2), pp. 433-461.

CAMP S. M. H., 2004, *Closer to Freedom : Enslaved Women and Everyday Resistance in the Plantation South.* Chapel Hill, University of North, Carolina Press.

CHAMBERS D., 2002, « Tracing Igbo into the African Diaspora » in P. Lovejoy, Identity in *the Shadow of Slavery* Londres, Continuum, pp. 55-71.

CONNERTON P., 1989. *How Societies Remember,* Cambridge, Cambridge University Press.

CORTÉS LÓPEZ J. L., 1989, *La esclavitud negra en la España peninsular del siglo XVI,* Salamanque, Universidad de Salamanca.

Del Castillo Mathieu, N., 2019, *Esclavos negros en Cartagena y sus aportes léxicos,* Caro y Cuervo, Instituto Bogotá.

ESCALANTE A., 1964, *El palenque de San Basilio : una comunidad de descendientes de negros cimarrones,* Barranquilla, Editorial Mejoras.

FRIEDEMANN N. S. 1993, *La saga del negro : presencia africana en Colombia*. Bogotá, Pontificia Universidad Javeriana.

GAMBOA MARTÍNEZ J. C. 2018, « Organizaciones étnicas y cofradías de negros en la Nueva Granada, siglos XVII–XVIII », Anuario *Colombiano de Historia Social y de la Cultura*, 45(2), pp. 15-58.

GARCIA SALAZAR J., 2023, *Herencias bantúes en Esmeraldas : continuidades y transformaciones culturales en la diáspora afroecuatoriana*. Quito, FLACSO-Ecuador / Abya Yala.

GRANDA G., 1988, *Lingüística e historia : temas afro-hispánicos,* Valladolid Universidad de Valladolid.

GRUESO-CASTELBLANCO L., 2020, « El proceso organizativo de comunidades negras del Pacífico colombiano en la lucha por los derechos territoriales ». *Nómadas*, 53, pp. 111-127.

LEAL LEÓN C. 2021, « De la identidad a la territorialidad: el giro político de las comunidades negras colombianas bajo la Ley 70 », *Revista de Estudios Sociales*, 78, pp. 2-18.

LIPSKI, J. M., 2020. « Bantu vestiges in Afro-Hispanic speech: Dead ends or living links? ». *Journal of Pidgin and Creole Languages*, 35(2), pp. 277-316.

LOVEJOY P., TROTMAN D., 2003. *Trans-Atlantic Dimensions of Ethnicity in the African Diaspora.* Londres, Continuum / Bloomsbury.

MAYA RESTREPO L. A., 2022, *Brujería y reconstrucción de identidades entre los africanos y sus descendientes en la Nueva Granada, siglo XVII.* Bogotá, Universidad Nacional de Colombia.

MBEMBE A., 2021, *Brutalisme*. Paris, La Découverte.

MOSQUERA ROSERO-LABBÉ C., 2021, « Nuevas africanidades y contramemorias en la diáspora afrocolombiana urbana ». *Tabula Rasa,* 38 ed, pp. 101-129.

NAVARRETE M. C. (2022). *Génesis y desarrollo de la esclavitud en Colombia, siglos XVI y XVII*, Cali, Universidad del Valle.

ORTEGA RICAURTE C., 2021. « Calunga, territorio y espiritualidad: una relectura de la cosmología bantú en el Pacífico colombiano ». *Antipoda: Revista de Antropología y Arqueología*, 45, pp. 3-27.

OSLENDER U., 2016, *The Geographies of Social Movements: Afro-Colombian Mobilization and the Aquatic Space,* Durham, Duke University Press.

PARES L. N., 2020, *The Formation of Candomblé : Vodun History and Ritual in Brazil,* Chapel Hill, University of North Carolina Press.

RESTREPO E., 2013, *Etnización de la negridad: la invención de las 'comunidades negras' como grupo étnico en Colombia,* Popayán, Editorial Universidad del Cauca.

ROTHBERG M., 2019, *The Implicated Subject: Beyond Victims and Perpetrators.* Stanford, Stanford University Press.

SCHWARTZ S. B., 1985, *Sugar Plantations in the Formation of Brazilian Society,* Bahia, 1550–1835. Cambridge, Cambridge University Press.

SCHWEGLER A., MOÑINO Y., 2022, « African linguistic survivals in Palenquero and in the ritual speech of San Basilio de Palenque », in *Journal of African Languages and Linguistics*, 43(1), pp.1-52.

SCHWEGLER A., -Thomas, E., MAGLIA G., 2018, *Palenquero (Colombia), Phonological and Grammatical Notes on a Spanish-Based Creole.* Amsterdam*, John Benjamins*.

SWEET J. H., 2011. *Domingos Álvares, African Healing, and the Intellectual History of the Atlantic World.* University of North, Chapel Hill, Carolina Press.

THORNTON J., 1992. *Africa and Africans in the Making of the Atlantic World, 1400–1800*. Cambridge, Cambridge University Press.

WADE P., 2011, *Race and Ethnicity in Latin America 2e éd.,* Londres. Pluto Press.

WHEAT D., 2016, *Atlantic Africa and the Spanish Caribbean, 1570–1640*. University of North, Chapel Hill, Carolina Press.

Sources numériques

https://doi.org/10.1515/jall-2022-2026.

https://doi.org/10.7440/antipoda45.2021.01

https://doi.org/10.25058/20112742.n38.05

https://doi.org/10.1075/jpcl.00059.lip

https://doi.org/10.7440/res78.2021.01

https://doi.org/10.30578/nomadas.n53a7

https://doi.org/10.15446/achsc.v45n2.71245

https://doi.org/10.1093/ahr/120.2.433

https://doi.org/10.22380/2539472X.1734